

# Demain, la marque de cosmétiques bons pour la peau et la planète

*Quatorzième jour de notre calendrier de l'Avent en partenariat avec la Fabrique du Père Noël, quatorzième découverte : Demain, une marque de cosmétiques naturels sans danger pour les consommateurs.*

Temps de lecture : minute

---

14 décembre 2019

Aurait-on l'idée de s'étaler du goudron sur le visage ? Non. De se faire un bain de gaz d'échappement ? Non plus. Et pourtant, combien de consommatrices ont déjà lu attentivement la composition de leur crème pour visage ou leur gel nettoyant ? Si elles le faisaient, elles verraient que ce qui est bon pour l'industrie cosmétique - pour enrichir les textures, améliorer les parfums, peaufiner la couleur - ne l'est pas forcément pour notre peau. *"Il y a deux ans, j'ai réalisé que je ne mettais pas de crème sur la peau de mes filles par peur de les intoxiquer"*, se rappelle Sandra Gasmi, maman de deux enfants.

C'est pourquoi l'entrepreneure a imaginé Demain une gamme de cosmétiques élaborés à partir d'ingrédients naturels et majoritairement bio, à utiliser parallèlement à des compléments alimentaires aux probiotiques. Une synergie respectueuse du corps et de la peau qui doit permettre de prendre soin de soi à l'extérieur comme à l'intérieur. Aloe vera pour l'hydratation, acerola contre la fatigue ou encore eau de citron astringente : Demain a su trouver dans la nature tous les alliés pour rendre notre peau plus éclatante et nous permettre de lutter contre l'hiver.

Vendus en ligne, les compléments alimentaires et les produits cosmétiques sont également disponibles dans plusieurs pop-up stores, rue Charlot, rue Lescot et au Beauty Monop de rue des Abbesses. En 2020, la marque souhaite développer son réseau de distribution en ciblant plusieurs boutiques indépendantes, notamment en province pour toucher de plus en plus de consommatrices. Et élargira sa gamme de plusieurs nouveautés.

[Tentez de remporter un soin hydratant visage et des compléments alimentaires anti-âge sur notre compte Instagram](#)

---

Article écrit par Geraldine Russell